

mamco



Romane Holderried Kaesdorf

« Bleistift im Kopf »

ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES

L'artiste allemande Romane Holderried Kaesdorf est née en 1922 à Biberach dans le Bade-Wurtemberg et s'est éteinte dans cette même ville à l'âge de 85 ans. Au départ, rien ne la prédestinait à devenir artiste. C'est un ami de la famille, qui après avoir vu ses dessins, l'encouragea et lui trouva une bourse pour aller étudier à l'Académie de Stuttgart. Elle y étudia la gravure jusqu'à la guerre, période à laquelle elle rentra à Biberach et y rencontra le peintre Julius Kaesdorf (1914-1993) avec lequel elle se maria.

SON ŒUVRE

L'œuvre de Romane Holderried Kaesdorf est principalement graphique même si elle a aussi travaillé la peinture. Dès les années 1960, elle pratique le dessin de manière quotidienne, tant et si bien que des milliers de dessins envahissent progressivement son habitat. Son œuvre procède par séries : aux scènes de groupes burlesques et réalistes représentés dans des espaces étroits du début succéderont la série des hommes dans les années 1970 et les figures féminines dans les années 1980. Sur les pages blanches du papier, faisant office de décor, un dessin dur, sans modelé se déploie. L'artiste met en scène un ballet de corps dans des situations étranges et drôles qui ne sont pas sans rappeler des figures importantes de l'avant-garde artistique, de la littérature et du cinéma.

CI-DESSOUS, UNE SÉLECTION DE SALLES ET D'ŒUVRES, MAIS N'OUBLIEZ JAMAIS VOS PRÉFÉRENCES PERSONNELLES !

3 DIRECTIONS DE LECTURES :

« ABSURDITE », « REPERTOIRE DE GESTES », « PAS DES LIGNES, DES TRAITS ! »

ABSURDITE

SÉLECTION D'ŒUVRES

Atelier 2 – Espace 52

- « Deux axes à petites roues, guidés », 1996-3

Salle 50 – Stanza

- « Sans titre », 1978-2

- « Sans titre », 1968-11

REPÈRES

- Notez les différentes caractéristiques vestimentaires des personnages, que constatez-vous ?
- Que racontent ces dessins ? Imaginez un cadre narratif, un avant/un après à la scène proposée par l'artiste.

- Avec un peu de distance, noteriez-vous des situations incongrues mais bizarrement banales et répétitives dans votre quotidien ? (manière de fermer une porte, détail lorsqu'on prend le bus, mange un biscuit, etc.)

À SAVOIR

Un homme habitait la maison voisine de l'artiste, chaque jour celui-ci se rendait dans son jardin et avait un projet pour celui-ci. Debout, face à un plan de travail rectangulaire, il s'activait avec concentration et méthode à l'entretien de son jardin. « Mais que va-t-il faire aujourd'hui ? » observait l'artiste, retranscrivant dans ses dessins d'hommes, l'absurdité de toutes ces occupations pratiques. On y voit des hommes qui ne parlent pas, ils sont occupés, ils s'occupent et sont dans leurs mondes.

La figuration de l'homme et de la femme est au cœur des dessins de Romane Holderried Kaesdorf. Les corps incarnent des genres et sont presque tous semblables. Dans ces inquiétantes répétitions et la multiplication des situations incongrues, on perçoit une recherche aigüe d'émancipation et un refus d'aliénation évident.

REPertoire DE GESTES

SÉLECTION D'ŒUVRES

Atelier 2 – Espace 52

- « Boîte pour la main », 2004-10
- « Grande figure de femme avec tabouret et entonnoir », 1980-2

Couloir

- « Toute la jambe sur le plateau », 1968-24

Salle 50 – Stanza

- « Elle monte sur l'iceberg à côté de la femme aux pieds dans le bateau », 1982-4
- « En bateau, entre une chaise et un mot », 1982-5
- « Sans titre », 1968-11
- « Sans titre », 1968-11
- « Sans titre (mains et jambes soulevées) », 1968-18

REPÈRES

- RHK était très attristée par l'image non-humoristique de la femme de son époque. En quoi les poses et activités de ces femmes peuvent-elles être perçues avec humour ?
- Cherchez les objets récurrents qui « occupent » ses personnages ; où l'artiste puise-t-elle ce répertoire ?
- Observer les formes des corps, pourquoi peut-on parler de danse ?

À SAVOIR

Romane Holderried Kaesdorf imagine un inventaire de gestes, de positions possibles pour le corps. L'apparition d'objets comme les buffets, les poignées en bois, les petites roues, les boîtes, sont des prétextes à manipuler le corps. L'artiste jubile à dessiner tous ces accessoires, surtout pour la femme. Hallucinantes archives du geste, ses dessins interrogent notre rapport au monde et aux choses : qu'en serait-il autrement ? que ressentirais-je si j'étais un cafard, une taupe, un chien, si je couvrais un buffet de mes bras, mettais ma main dans une boîte, etc ?

PAS DE LIGNES, DES TRAITS !

SÉLECTION D'ŒUVRES

Atelier 2 – Espace 52

- « Un motif pour tout », 2006-1
- « Sans titre », 1980-1

Couloir

- « Sans titre (corbeau devant bustes) », 1960-4
- « Sans titre », 2007-7
- « Sans titre », 2007-2

REPÈRES

- Que nous indique le titre « Un motif pour tout » ? Comment le motif prend t-il sa place dans le dessin ?
- Comparer les dessins de ses débuts et de la fin de sa vie dans le couloir. En quoi voit-on qu'elle se dirige vers une forme d'abstraction ?

À SAVOIR

Dans les dessins de l'artiste allemande, le blanc du papier forme le décor et le trait matérialise les formes. Progressivement, elle va découvrir son intérêt pour le trait, qui va même à la fin de sa vie devenir un objet autonome dans ses dessins (voir le dessin de mains qui tiennent des traits en zigzag). Pour Romane Holderried Kaesdorf, le trait s'oppose à la ligne, il traduit un lien direct entre la tête et le bras, l'énergie s'y exprime, c'est un geste. La ligne par opposition se positionnerait dans le champ du mouvement continu, dans un acte du contournement.

À PROPOS DU DESSIN

« Le dessin étant un espace beaucoup plus intime que toute autre production artistique, la feuille de papier est un monde en soi, un monde qui n'a pas l'encombrement de la peinture, de la sculpture ou même de la photographie. Il y a aussi une immédiateté du dessin, une intimité de l'artiste dans sa relation à la feuille qu'exprime le dessin, c'est le plus court chemin entre la complexe pensée/sensibilité et la chose qui résulte, l'œuvre. Il y a quelque chose de sismographique dans l'activité dessinante et il y a une sorte de vérité non médiatique, une efficacité dans l'expression qui est propre au dessin et qui faisait que les Surréalistes ont longtemps considéré que dans le champ visuel, le dessin était le plus approprié à l'usage automatique et que la peinture ne permettait pas un usage surréaliste de l'expression visuelle. »

Christian Bernard, extrait de la conférence de presse du 18 octobre 2011 au Mamco.

À VOIR AUSSI AU MAMCO AU MEME MOMENT

- 4^e étage : le traitement différencié des hommes et des femmes **chez Natacha Lesueur**, le plongeur fixé en haut de l'escalier de **Philippe Ramette** (ironie des corps, de l'usage de l'objet, d'un lieu)
- 3^e étage : le traitement du dessin dans le kiosque à dessin (regarder, comparer les différentes techniques) puis dans les ensembles de **Silvia Bächli** et **Didier Rittener**
- 1^e étage : l'esprit de saynète drôle et mélancolique des chats **d'Alain Séchas** (un même imaginaire familial, des personnages anthropomorphes)

IDEES DE LIENS

- Les films comiques et burlesques avec **Laurel et Hardy** (duo du cinéma américain du XX^e siècle)
- Les peintures peuplées de **Georg Grosz** (peintre allemand, 1893 - 1959)
- Les dessins durs et précis de **Egon Schiele** (peintre et dessinateur autrichien, 1890-1918)

- **Franz Kafka** et ses descriptions puissantes de la figure anonyme du fonctionnaire (écrivain tchèque, 1883 -1924)
- Les poèmes absurdes de **Daniel Charms** (poète et écrivain russe, 1905-1942)

Exemple d'un poème de D. Charms : « Blue Notebook No. 10 or The Red-Haired Man

Once, there was a red-haired man who had neither eyes nor ears. He had no hair either so he was called "red-haired" only theoretically.

He could not speak since he had no mouth. He didn't have a nose either.

He had neither legs nor arms. He had no stomach, no back, no spine, and he had no insides whatsoever. He had nothing at all! Therefore, it's not clear who we are actually talking about.

In fact, we would rather not talk about him any more. »

(traduction tirée du russe)

<http://www.danielcharms.com/charms/plays/play1.html>